

LA CHAMBRE

5
133
72

" LA CHAMBRE "

Pièce en deux parties

de

COSTA FERREIRA

--

PREMIERE PARTIE

Version française

de

TEREZA PAULO

--

Copyright by COSTA FERREIRA - SOCIEDADE DE ESCRITORES E COM-
POSITORES TEATRAIS PORTUGUESES - Avenida Duque de Loulé n.º 111, 1.º
andar, LISBOA 1 - PORTUGAL.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et
de représentation réservés pour tous pays.

Museu Nacional do Teatro
BIBLIOTECA

PERSONNAGES

Mlle	22 ans
Mme I	40 ans
Mme II	45 ans
Mme III	22 ans
Mme IV	40 ans
Mme V	45 ans
Mme VI	50 ans
PREMIERE PARTIE	50 ans

- VOIX D'HOME
- VOIX DE FEMME
- Mme DANSEUR
- Mme DANSEUR
- Mme DANSEUR
- Mme DANSEUR

Le dispositif scénique doit comprendre une estrade centrale, pas très haute, et qui par les dimensions, l'illumination et peut-être par quatre petites potesaux aux quatre coins, doit suggérer un "ring" de "catch". Dans le coin supérieur droit et dans le coin inférieur gauche, il PERSONNAGES simples, au centre il y a

ELLE	22 ans
MÈRE I	40 ans
PÈRE I	45 ans
LUI	22 ans
MÈRE II	40 ans
PÈRE II	45 ans
LE MAGISTRAT	50 ans
L'ASSESEUR	30 ans

une jambe est cassée et remplacée par une calse en bois blanc, un guêpier à trois pieds VOIX D'HOMME de cartes et le portait du "Père II". Ces trois VOIX DE FEMME proportions et l'illumination doivent être complètes. 1^{ère} DANSEUSE une des autres. Au fond, derrière l'estrade son 2^{ème} DANSEUSE race beaucoup plus haute, qui doit dépasser de 30 cm 1^{er} DANSEUR tête du plus grand personnage jouant sur l'estrade 2^{ème} DANSEUR l'estrade au fond il y a une statue de la Justice et devant une encre table avec une chaise tournée vers la publique et qui occupe le centre de la scène; aux extrémités de la table, deux petites tabourets.

L'accès à l'estrade du fond se fait par deux escaliers à droite et à gauche et qui se perdent dans les coulisses, derrière les estrades latérales. -0-

L'accès aux estrades latérales se fera toujours par le fond.

L'accès à l'estrade centrale se fera par où il sera indiqué.

Le dispositif scenique doit comprendre une estrade centrale, pas très haute, et qui par les dimensions, l'illumination et peut-être par quatre petits poteaux aux quatre coins, doit suggérer un "ring" de "catch". Dans le coin supérieur droit et dans le coin inférieur gauche, il y a deux chaises très simples, au centre il y a un lit sur lequel tombera une lumière forte quand les personnages mimeront allumer l'interrupteur que l'on suppose exister dans le mur du fond.

A droite et à gauche de l'estrade centrale, il y a deux estrades un peu plus hautes, sur lesquelles, par les mêmes procédés simples on doit suggérer deux salles. Celle de gauche est la confortable salle de séjour d'une famille bourgeoise, fauteuils, appareil de télévision dont l'image ne sera suggéré que par la lumière, bureau, etc. Celle de droite n'a qu'un vieux fauteuil de cuir dont une jambe est cassée et remplacée par une caisse en bois blanc, un guéridon à trois pieds avec un jeu de cartes et le portait du "Père II". Ces trois estrades par les proportions et l'illumination doivent être complètement isolées les unes des autres. Au fond, derrière l'estrade centrale, une estrade beaucoup plus haute, qui doit dépasser de 30 cm au moins, la tête du plus grand personnage jouant sur l'estrade centrale. Sur l'estrade au fond il y a une statue de la Justice et devant une enorme table avec une chaise tournée vers le publique et qui occupe le centre de la scène; aux extrémités de la table, deux petits tabourets.

L'accès à l'estrade du fond se fait par deux escaliers à droite et à gauche et qui se perdent dans les coulisses, derrière les estrades latérales.

L'accès aux estrades latérales se fera toujours par le fond.

L'accès à l'estrade centrale se fera par où il sera indiqué.

est un des plus nobles soucis de l'homme actuel et un des plus plus sûrs de la paix sociale. On fait donc appel à lui quand nous voulons déchaîner des passions qu'en ce moment nous ne pouvons pas encore où nous vont-elles... Il ne nous reste qu'à présenter les lettres de ce soir. 1911 (Il y avait d'un pas) 79 kg de poids

1ère PARTIE

Le rideau monte au son d'une marche guerrière. Tous les personnages sont sur scène, et les lumières sont toutes allumées. ELLE et LUI, au premier plan, respectivement devant les estrades de gauche et de droite, les deux sont habillés avec des imperméables pareils, des pantalons noirs collants, en cheveux et les mains dans les poches, tournés vers le public.

Sur l'estrade de gauche, la MÈRE I, dans le fauteuil, regarde la télévision, le PÈRE I, écrit dans un grand livre de comptabilité assis devant son bureau. Sur l'estrade de droite la MÈRE II, décoiffée et enveloppée dans un châle, tire les cartes. Sur l'estrade du fond, le MAGISTRAT signe, sans lire, des papiers qu'ininterruptionnellement l'ASSESSUR lui donne jusqu'à ce qu'il soit indiqué.

Tombé par terre, à plat ventre, au premier plan, au centre, le PÈRE II.

Il n'y a que l'estrade centrale qui soit vide.

Quand le rideau finit de monter, la marche s'interrompt, et les personnages dont la mimique est déjà indiquée, s'animent. Une VOIX d'HOMME qui doit venir de derrière les spectateurs, commence à s'entendre:

VOIX

Voici le schéma dans lequel nous allons assister au grand combat de catch, auquel un homme et une femme vont se livrer à l'intérieur de toutes leurs prisons. Les schémas sont nécessaires, non seulement pour aider la mémoire moderne surchargée de statistiques, de nombres et de portes fermées, mais aussi pour éveiller l'imagination engourdie par la publicité des savons et des frigidaires. En plus, avec ce schéma, nous voulons donner une idée des règles du jeu qu'on va jouer ici. Le jeu avec tout le mystère de son dénouement, la séduction des paris, et la très utile gymnastique de sa compétition, est un/ des plus nobles soucis de l'homme actuel et un des gages les plus sûrs de la paix sociale. On fait donc appel à lui quand nous voulons déchaîner des passions qu'en ce moment nous ne savons pas encore où nous vont-elles mener. Il ne nous reste qu'à présenter les lutteurs de ce soir. LUI! (Il avance d'un pas) 75 Kg de poids

et deux tonnes d'espoirs morts. Un vrai tigre de violence et désespoir, entraîné pendant vingt ans par cette dame hystérique qui tire les cartes et par ce monsieur qui digère l'alcool, couché sur la sainte humilité de la terre mère. C'est un combattant qui n'admet pas de trêve et qui n'acceptera jamais de compromis.

ELLE! (Elle avance d'un pas) 50 Kg de poids et quatre tonnes de révolte. Elle est sûre que justice doit être faite et pour cette justice elle est prête à lutter jusqu'à la mort. Elle a été entraînée par cette dame qui regarde la télévision, qui regarde les devantures des magasins, qui regarde des films et qui engage des bonnes, et par ce monsieur qui fait des opérations justes quand il est à la maison et fausses quand il fait des affaires au dehors.

Le combat sera jugé par ce Magistrat qui fait une moyenne de soixante signatures par minute, toujours pareilles, ayant élevé ainsi le record mondial de la mécanisation humaine jusqu'à frôler de près la pureté, la sûreté méthodique et l'utilité sociale d'une machine. Par conséquent il représentera la garantie mathématique de la seule Mérité à laquelle un bon citoyen a le droit d'aspirer.

PERE II

(Se levant, en un cri) Non!...Je ne veux pas que le combat commence, je ne le veux pas!...(Pause. En un sourire) Même ivre, je ne le veux pas...Ne pas vouloir est toujours plus facile que vouloir...Je le sais très bien, parce qu'un jour moi aussi j'ai voulu (Frère de IUI, en un cri) J'ai voulu, tu entends?! J'ai voulu avec toutes mes forces...J'ai voulu avec mon sang...Ce même sang qui aujourd'hui a besoin de tant d'alcool pour se réchauffer (IL continue impassible) Je sais que tu ne m'entends pas, il y a déjà longtemps que tu ne m'entends plus, mais je suis ton père et j'ai besoin de parler pour m'entendre à moi même. Je parle par le même motif qui me fait chanter la nuit dans en quai solitaire, après avoir bien bu, la seule chanson qui reste dans ma mémoire quand j'ai déjà oublié tout le reste. Une chanson inutile comme la lune dans une ville illuminée. Je ne parle que pour moi (pleurant) Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! C'est pour toi que je parle. Je suis ton père et j'ai peur de ta lutte, je ne veux pas te voir lutter...C'est faux, nous n'arrivons jamais à posséder personne dans ce monde, jamais...Et nous nous tuons à cette anxiété, et soudain un matin nous sommes

deux cadavres qui puent mais qui haïssent encore (Sarcastique) Et la vie nous offre une chambre mortuaire avec des couronnes d'espoirs morts et des palmes de combats inutiles. (Pointant les spectateurs) Regarde celui-là qui a l'emploi que tu as désiré... Regarde cette femme qui a l'âge de la tienne et qui paraît être sa fille... Regarde l'auto de Dupont, la gloire de Smith, le nouvel immeuble de Silva. Et monte ton vieil escalier et retrouve chaque jour la même figure jaune et amaigrie qu'aujourd'hui a renoncé de se farder, et qui demain va t'apparaître encadrée de cheveux fous, mais qui a encore un regard où brille un espoir... jusqu'au jour où, soudain, comme une pierre qui tombe d'un vieux mur délabré, cette lumière s'éteint... la voix est différente, on ne l'entend presque plus, les mains rouges et enflées ne vous enlacent plus... Tout est passif, froid et mort comme un devoir qu'un homme sans amour a écrit dans un livre quelconque pour que d'autres l'accomplissent. (Cachant la figure dans ses mains, en un cri) Le devoir! Cette chose affreuse qui s'enfonce dans la mémoire comme un poignard, et qui fait toujours plus mal quand on veut se reposer... (Découvrant la figure) Des bouches sans dents ni lèvres, qui donnent des baisers pourris, des baisers qui sentent le moisé des prisons. (S'accrochant à l'épaule de son fils) Ne veuille pas... Ne veuille pas... Après il ne nous reste que la rue, la rue et le vent froid, et cette chaleur intérieure, cette chaleur à clochettes qu'on boit jusqu'à ce que le poignard tombe... (Il lève ses mains jusqu'aux tempes en une pause. Après en riant) Et les ennemis signent les traités de paix... Alors s'ouvrent les portes des prisons, notre Auschwitz privé débordant d'os articulés qui viennent se mettre au soleil pour s'épouiller... L'ambition qui ne l'est plus... L'envie qui ne sait plus vouloir... Un amour de viscères, froid comme la faim qui ne demande qu'une chaleur quelconque sèche et dure comme un vieux pain et un brouillard de feu qui brûle comme le soleil du Sahara et qui est noir comme Londres... (Transition) Je suis cultivé, ne l'oublie jamais... Je sais que le Sahara est un désert et qu'un poète a parlé d'une "Londres de misères"... J'ai passé plusieurs examens, et à cause de cela même mes parents une fois ont donné un dîner de fête et ils m'ont offert ma première cigarette légale et la clé de la porte. (Riant) J'étais la promesse, je promettais tout: un ciseau, la lune, les mines de Perse... Après, un jour... Ah! Mais tu le sais déjà, je t'ai déjà raconté... Un jour on m'a dit que

j'appartenais à la génération du sacrifice...Et tout a été expliqué...
Je n'ai plus jamais posé de questions...Soudain j'ai eû toutes les
réponses et j'ai laissé mon diplôme glorieux de promesses, très bien
encadré accroché au mur, à côté du portrait de ma belle-mère. J'ai
commencé à t'apprendre à faire des comptes (Criant) À toi, gros bête!
Qui n'a jamais appris à trouver "x", quand $A + B$ est égal à $B \times$. Toi!
Toi! (Haineusement) Toi, qui as rendu inutile le sacrifice, le grand
sacrifice, et qui as écrit des poèmes dans les murs de la cour. Têtu
comme une bête tu n'a jamais crû en moi. (Dans une rage croissante)
Et tu as grandi avec les ans comme si ça valait la peine, et tu as
lu des livres, tu as pleuré et ri en écoutant des symphonies, tu as
couru en plein air comme si tu avais un endroit où aller, tu as dit
oui et non, tu as une doctrine...Imbécile...Tu as eu même des convi-
ctions que tu m'as jetées à la figure comme si tu n'avais pas le
devoir de me respecter, de croire en moi, de découvrir la valeur de
"x" quand $A + B$ est égal à $B \times$ (le frappant) Bête! Bête, animal, fri-
pon! Anarchiste! (Fleurant, et l'embrassant soudain) Pardonne-moi!
Pardonne-moi!...Ne veuille pas de mal à ton père...Regarde-moi encore
une fois au moins même avec haine, même avec ce regard de couteau
comme cette nuit-là où je frappais ta mère et tu es venu dans ma
chambre me mordre les mains (glissant vers le sol le long de son
fil) Aie pitié de moi, et ne m'oblige pas à voir ton combat, à
revoir ce que j'ai déjà vu...ou alors fais une guerre, une grande
guerre pour que personne ne remarque que les coudes de ma veste sont
troués...Et si tu ne veux rien de tout ceci donne-moi une ausône
pour que j'aïlle boire, pour que les sonnettes sonnent et je n'entende
pas ton combat, pour que je ne revoie pas ce que j'ai déjà vu!
(Il reste tombé par terre, aux pieds de LUI. On entend un grand coup
de "gong").

VOIX D'HOMME

Premier assaut!

(IL se dirige vers l'angle supérieur droit de l'estrade centrale, et
ELLE vers l'angle inférieur gauche. Tous les deux ont des mouvements
cadencés et lents).

VOIX DE FEMME

Achetez les savons Valrose! Valrose! Le savon qui rend l'homme
heureux!

(Deuxième coup de "gong". Noir sur toute la scène à l'exception de l'estrade centrale. ELLE et LUI entrent dans l'estrade, en même temps par les points indiqués, enlèvent les imperméables qu'ils laissent sur les chaises des deux angles. IL mime tourner un interrupteur qui n'existe pas; une lumière forte tombe sur le lit. Ils se dévisagent immobiles et en silence).

ELLE

(Bas) Il me semble que les doutes vont finir... Je suis ici sans réserve, sans calcul, sans rien te demander et rien attendre... simplement, naturellement.

LUI

Simplement c'est sans mots... et tu as parlé; naturellement c'est avec des bras qui attachent et tu es immobile.

ELLE

Le doute subsiste?!

LUI

(Sourire étrange) Le doute naît de chaque certitude. (IL vient s'asseoir aux pieds du lit. Quelques instants après ELLE l'imite et ils sont assis côte à côte face au public).

ELLE

(Après un silence) Quelles murailles faut-il encore terrasser?

LUI

(Sourire dur) Tu n'aimes pas voir les ruines.

ELLE

(Laisant tomber sa tête sur l'épaule de LUI) Je voudrai être heureuse.

LUI

Encore un luxe bourgeois... Il n'y a pas de temps pour être heureux, quand on existe comme un arbre dans un monde où on coupe les grands arbres...

ELLE

Tu aimes les grands arbres.

LUI

C'est une ombre saine, dans les forêts il y a des chambres qui ne

sentent pas le moisi comme celle-ci.

ELLE

As-tu déjà vécu dans une forêt?

LUI

Non, j'ai toujours vécu dans une jungle de pierre où se cachent les fauves. (L'enlascant) J'ai appris à mordre (IL la serre contre lui et l'embrasse violemment sur la bouche) Tu as du sang sur les lèvres!

ELLE

(Dans une exaltation) Ça ne fait rien. Je m'en fous de souffrir pour toi, à cause de toi. Je ne me révolte que contre la souffrance inutile.

LUI

(La tournant vers lui. Sarcastique) As-tu déjà souffert utilement?
(Pause. Silence) As-tu déjà enfanté?

ELLE

Non...Tu sais bien que non!

LUI

(Violent) Je ne sais rien...Tu es une étrangère pour moi...Ne feins pas le contraire.

ELLE

Je ne feins rien...J'ai accepté par la première fois d'entrer avec toi dans une chambre quelconque, exactement pour ne pas feindre, pour te montrer que je n'ai pas peur de la vérité.

LUI

La seule vérité c'est le doute. C'est faire ce dont tu as envie, doutant toujours.

ELLE

Je crois en toi.

LUI

(En un cri) Jamais, je te l'interdis!...(IL la couche sur ses genoux) Croire n'est qu'un désir de repos, c'est un fauteil de ton salon qui est venu derrière toi dans cette chambre. Dans la guerre on ne croit ni au lit où on dort et nous ne sommes pas en paix.